

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

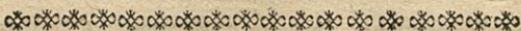
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre LXXXVI. M. Lovelace à Monsieur Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1802**



## L E T T R E LXXXVI.

M. LOVELACE à Monsieur BELFORD.

*Mardi & Mercredi, 11 & 12 d'Avril.*

Tu veux que j'exécute ma promesse, & que je ne te dissimule rien de ce qui s'est passé entre ma Déesse & moi. Il est vrai que jamais un plus beau sujet n'exerça ma plume. D'ailleurs j'ai du tems de reste. Si j'en croiois toujours *la Dame de mes affections*, l'accès me seroit aussi difficile auprès d'elle, qu'au plus humble Esclave auprès d'un Monarque de l'Orient. Il ne me manqueroit donc que l'inclination, si je refusois de te satisfaire; mais notre amitié, & la fidelle compagnie que tu m'as tenue au *Cerf-Blanc*, me rendroient inexcusable.

Je te quittai, toi & nos Camarades, avec la ferme résolution, comme tu fais, de vous rejoindre si mon rendez-vous manquoit encore; pour nous rendre ensemble chez le sombre Pere des *Harlowes*, demander audience au Tyran, lui porter mes plaintes de la liberté avec laquelle on attaque mon caractère; pour tenter en un mot, par des voies honêtes, de lui inspirer de meilleures idées, & le porter à traiter sa fille avec  
moins

moins de barbarie, & moi-même avec un peu plus de civilité. Je t'ai dit les raisons qui m'avoient empêché de prendre la Lettre de ma Déesse. Je ne me trompois pas. J'y aurois trouvé un contr'ordre : & le rendez-vous auroit manqué. A-t-elle pû croire qu'après avoir été une fois trompé, je n'inflierois pas sur sa promesse ; & que je ne trouverois pas le moyen de retenir une femme dans mes filets, après avoir apporté tant de soins à l'y engager ?

Aussi-tôt que j'entendis remuer le verrou du Jardin, je me crus sûr d'elle. Ce mouvement me fit tressaillir. Mais lorsqu'il fut suivi de l'apparition de ma charmante, qui m'environna tout d'un coup d'un déluge de lumière, je marchai sur l'air, & je me regardai à peine comme un mortel. Je te ferai quelque jour la description de ce spectacle, au moment qu'il s'offrit à mes yeux, & tel que j'eus ensuite le teins de le mieux observer. Tu fais quel critique je suis, pour tout ce qui régarde l'agrément, la figure & l'ajustement des femmes. Cependant il y a dans celle-ci une élégance naturelle qui surpasse tout ce qu'on peut se représenter. Elle orne ce qu'elle porte, plus qu'elle n'en est ornée. N'attens donc qu'une foible esquisse & de sa personne & de sa parure.

L'effort



L'effort qu'elle avoit fait sur elle-même, pour tirer le verrou, ayant comme épuisé sa hardiesse, un trouble charmant, qui succéda aussi-tôt, me fit remarquer que le feu naturel de ses yeux se tournoit en langueur. Je la vis trembler. Je jugeois que la force lui manquoit, pour soutenir les agitations d'un cœur qu'elle n'avoit jamais trouvé si difficile à gouverner. En effet elle étoit prête à s'évanouir, & je fus obligé de la soutenir dans mes bras. Précieux moment ! Que mon cœur, qui battoit si près du sien, partagea délicieusement une si douce émotion !

Son habillement m'avoit fait juger, au premier coup d'œil, qu'elle n'étoit pas disposée à partir, & qu'elle étoit venuë dans l'intention de m'échapper encore une fois. Je ne balançai point à me servir de ses mains, que je tenois dans les miennes, pour la tirer doucement après moi. Ici commença une dispute, la plus vive que j'aie jamais eue avec une femme. Tu me plaindrois, cher Ami, si tu savois combien cette aventure m'a coûté. Je priai, je conjurai. Je priai & je conjurai à genou. Je ne fais si quelques larmes n'eurent point part à la scène. Heureusement que sachant fort bien à qui j'avois à faire, mes mesures étoient prises pour  
toutes

toutes les suppositions. Sans les précautions que je t'ai communiquées, il est sûr que j'aurois manqué mon entreprise ; mais il ne l'est pas moins que renonçant à ton secours & à celui de tes Camerades je serois entré dans le Jardin, j'aurois accompagné la Belle jusqu'au Château ; & qui fait quelles auroient été les suites ?

Mon honête Agent entendit mon signal, quoiqu'un peu plus tard que je ne l'eusse souhaité, & joua fort habilement son rolle. Ils viennent, ils viennent ! Fuyez ; vite, vite, ma très-chere ame, m'écriai-je en tirant mon épée d'un air redoutable, comme si j'avois été résolu d'en tuer une centaine ; & reprenant ses mains tremblantes, je la tirai si légèrement après moi, qu'à peine étois-je aussi prompt avec les ailes de l'amour, qu'elle avec l'aiguillon de la crainte. Que veux-tu de plus ? Je devins son Monarque.

Je te ferai ce détail, la première fois que nous nous verrons. Tu jugeras de mes peines, & de sa perversité. Tu te réjouiras avec moi de mon triomphe sur une femme si pénétrante & si réservée. Mais que dis-tu de cette fuite, de ce passage d'un amour à l'autre ? Fuir des amis, qu'on étoit résolue de ne pas quitter, pour suivre un homme avec lequel on étoit résolue de ne pas partir.

T. III. P. I.

G

Tu



Tu ne ris pas, *Belfort*? dis-moi donc, connois-tu rien de si comique? O sêxe! sêxe! charmante contradiction! Tien, l'envie de rire me prend. Je suis forcé de quitter ma plume pour me tenir les côtés. Il faut que je me fatisfasse, tandis que je suis dans l'accès.

\* \* \*

Ma foi, *Belford*, je suis trompé si mes coquins de Valets ne me croient fou. J'en viens d'appercevoir un qui a passé la tête à ma porte, pour voir avec qui je suis, ou quelle manie m'agite. L'infame m'a surpris dans un éclat de rire, & s'est retiré en riant lui-même. Oh! l'aventure est trop plaisante. J'en veux rire encore..... si tu pouvois te la représenter comme moi, tu serois forcé d'en rire aussi; & je t'assûre, mon ami, que si nous étions ensemble, nous en ririons une heure entiere.

Mais, vous, charmante personne! n'ayez pas regret, je vous prie, aux petites ruses par lesquelles vous soupconnez que votre vigilance a pû se laisser surprendre. Prenez garde d'en exciter d'autres, qui pourroient être plus dignes de vous. Si votre Monarque a résolu votre chute, vous tomberez. Quelle imagination, ma chere, de vouloir attendre, pour notre mariage, que vous  
foyez

foyez convaincue de ma réformation ? Ne craignez rien ; si tout ce qui peut arriver arrive , vous aurez à vous plaindre de votre étoile plus que de vous-même. Mais au pis aller , je vous ferai des conditions glorieuses. La prudence, la vigilance, qui défendront généreusement la place, sortiront avec les honneurs de la guerre. Tout votre sexe & tout le mien conviendront, en apprenant mes stratagèmes & votre conduite, que jamais forteresse n'aura été mieux défendue ni forcée plus noblement.

Il me semble que je t'entens dire ; quoi ? vouloir rabbaïsser une divinité de cet ordre, à des termes indignes de ses perfections ? Il est impossible, *Lovelace*, que tu aies jamais eu dessein de fouler aux pieds tant de sermens & de protestations solennelles.

C'est un dessein que je n'ai pas eu ; tu as raison. Que je l'aie même aujourd'hui, mon cœur, le respect que j'ai pour elle ne me permettent pas de le dire. Mais ne connois-tu pas mon aversion pour toutes sortes d'entraves ? N'est-elle pas au pouvoir de son Monarque ?

Et feras-tu capable, *Lovelace*, d'abuser d'un pouvoir que tu dois . . .

A quoi ? Nigaut. Oseras-tu dire à son consentement ?



Mais ce pouvoir, me diras-tu, je ne l'aurois pas, si elle ne m'avoit estimé plus que tous les autres hommes. Ajoûte, que je n'aurois pas pris tant de peine pour l'obtenir, si je ne l'avois aimée plus que toute autre femme. Jusques-là, *Belford*, nos termes sont égaux. Si tu parles d'honneur, l'honneur ne doit-il pas être mutuel? S'il est mutuel, ne doit-il pas renfermer une mutuelle confiance? & quel degré de confiance puis-je me vanter d'avoir obtenu d'elle? Tu fais tout le progrès de cette guerre; car je ne puis lui donner un autre nom; & je suis même fort éloigné de pouvoir la nommer une guerre d'amour. Des doûtes, des défiances, des reproches de sa part: les plus abjectes humiliations de la mienne; obligé de prendre un air de réformation, que tous, autant que vous êtes, vous avez craint de me voir adopter sérieusement. Toi-même, n'as-tu pas souvent observé qu'après m'être approché du Jardin de son Pere à la distance d'un mille, & sans avoir eu l'occasion de la voir, je ne retournois pas de bonne grace à nos plaisirs ordinaires? Ne mérite-t-elle pas d'en porter la peine? Réduire un honête homme à l'hipocrisie, quelle tyrannie insupportable!

D'ail-

D'ailleurs tu fais fort bien que la friponne m'a joué plus d'une fois, & qu'elle n'a pas fait scrupule de manquer à des rendez-vous promis. N'as-tu pas été témoin de la fureur que j'en ai ressentie ? N'ai-je pas juré, dans mes emportemens, d'en tirer vengeance ? & parjure pour parjure, s'il faut que j'en commette un en répondant à son attente ou en suivant mes inclinations, ne suis-je pas en droit de dire comme Cromwel : „ Il s'agit „ de la tête du Roi ou de la mienne, & le „ choix est en mon pouvoir ; puis-je hésiter „ un moment ?

Ajoute encore que je crois appercevoir, dans sa circonspection & dans sa tristesse continuelle, qu'elle me soupçonne de quelque mauvais dessein : & je serois fâché qu'une personne que j'estime fût trompée dans son attente.

Cependant, cher ami, qui pourroit penser sans remord à se rendre coupable de la moindre offense, contre une créature si noble & si relevée ? Qui n'auroit pas pitié. . . . Mais, d'autre part, si lente à se fier à moi, quoi qu'à la veille de se voir forcée de prendre un homme, dont la seule concurrence est une disgrâce pour ma fierté ! & d'une humeur si chagrine, à présent qu'elle a franchi le pas ! Quel droit a-t-elle donc à ma pitié ;



sur-tout à une pitié dont son orgueil seroit infailliblement blessé ?

Mais je ne prens pas de résolution. Je veux voir à quoi son inclination sera capable de la porter, & quel mouvement je recevrai aussi de la mienne. Il faut que le combat se fasse avec égalité d'avantage. Malheureusement pour moi, chaque occasion que j'ai de la voir me fait sentir que son pouvoir augmente, & que le mien s'affoiblit.

Cependant quelle folle petite créature de vouloir attendre, pour m'accorder sa main, que je sois un homme réformé ; & que ses implacables Parens deviennent traitables, c'est-à-dire, qu'ils changent de nature !

Il est vrai que lorsqu'elle m'a prescrit toutes ces loix, elle ne pensoit guères que sans aucune condition mes ruses la *feroient sortir hors d'elle même*. C'est l'expression de cette chere personne, comme je te le raconterai dans un autre lieu. Quelle est ma gloire, de l'avoir emporté sur sa vigilance & sur toutes ses précautions ! J'en suis plus grand de la moitié, dans ma propre imagination. Je laisse tomber mes regards sur les autres hommes, du haut de ma grandeur & d'un air de supériorité sensible ; ma vanité approche de l'extravagance. En un mot, toutes les facultés de mon ame sont noïées dans la joie.

Lors-

Lorsque je me mets au lit, je m'endors en riant. Je ris, je chanté à mon réveil. Cependant je ne faurois dire que j'aie rien en vûe de fort proche : & pourquoi ? parce qu'on ne me trouve point encore assez réformé.

Je t'ai dit dans le teins, si tu t'en soûviens, combien cette restriction pouvoit tourner au désavantage de la Belle, si je pouvois l'engager une fois à quitter la Maison de son Père, & si je me trouvois disposé à la punir tout ensemble & des fautes de sa Famille, & des peines infinies que je l'accuse elle-même de m'avoir causées. Elle ne s'imagîne guères que j'en aie tenu le compte ; & que lorsque je me sentirai trop attendri en sa faveur, je n'ai qu'à jeter les yeux sur mon Mémoire, pour m'endurcir autant qu'il sera convenable à mes vûes.

O charmante *Clarisse* ! rappelle bien ton attention. Retranche tes airs hautains. Si tu n'as que de l'indifférence pour moi, ne crois pas que ta sincérité te puisse tenir lieu d'excuse. Je ne l'admettrai pas. Songe que tu es en mon pouvoir. Si tu m'aimes, ne crois pas non plus que les déguisemens affectés de ton Sexe te puissent servir beaucoup, avec un cœur aussi fier & aussi jaloux que le mien. Soûviens-toi d'ailleurs que



tous les péchés de ta Famille font rassemblés sur ta tête.

Mais, *Belford!* lorsque je vais revoir ma Déesse, lorsque je me retrouverai sous les rayons brûlans de ses yeux, que deviendront toutes ces vapeurs, qui se forment de l'incertitude de mes idées & de la confusion de mes tyranniques sentimens !

Quelles que puissent être mes vûes; sa pénétration m'oblige d'avancer à la sappe. Rien ne doit manquer aux apparences. Elle fera ma femme, quand je le voudrai : c'est un pouvoir que je ne faurois perdre. Les premières Etudes, quoique les mêmes pour tous les jeunes gens qu'on met au Collège, font distinguer la différence de leur génie, & découvrir d'avance le Jurisconsulte, le Théologien, le Médecin. Ainsi la conduite de ma Belle me fera décider, si c'est en qualité de femme qu'elle doit m'appartenir. Je penserai au Mariage, lorsque je ferai résolu de me réformer. Il sera tems alors pour l'un, dit la Belle : Moi, je dis pour l'autre.

Où s'égare mon imagination ? C'est le maudit effet d'une situation, dans laquelle en vérité je ne fais à quoi m'arrêter.

Je te communiquerai mes vûes, à mesure qu'elles s'éclairciront pour moi-même. Je

te